

La rentrée scolaire 2016-2017 bénie par une fine pluie au Burundi

PANA, 26 septembre 2016 Bujumbura, Burundi - Une fine pluie a béni la rentrée scolaire 2016-2017 des écoliers et élèves du public au bout de deux mois de vacances estivales passées au chaud, a-t-on constaté sur place à Bujumbura la capitale burundaise. « C'est la bénédiction divine », a saisi la balle au bond un parent qui accompagnait à pied le « petit ange » d'un butant à une école primaire du nord de la capitale burundaise.

La pluie est venue contrarier les pronostics pessimistes du service météorologique national qui ne s'attendait pas avant la fin de l'année. L'autre élément notable d'ambiance de la rentrée est que dans la plupart des écoles scolaires visitées, la première journée était surtout consacrée aux travaux d'entretien des écoles où la poussière a entre temps, envahi les salles de classes. S'agissant de l'environnement sociopolitique et économique, les enfants, enseignants et les parents priaient pour que la nouvelle année scolaire soit moins mouvementée que la précédente marquée par l'insécurité généralisée par le contentieux électoral de 2015 au Burundi. Les stigmates de la crise n'ont pas moins été visibles à l'instar de certaines écoles où des élèves manquaient à l'appel pour avoir fui l'intérieur, ont confié des enseignants. D'autres enfants doivent rattraper une année blanche passée en prison en affaire de gribouillis généralisés dans un manuel scolaire de plusieurs écoles du pays et dont les auteurs s'en prennent à la photo du chef de l'Etat burundais, Pierre Nkurunziza. Sur le plan pédagogique, une série de réformes du secteur éducatif risque de démotiver plus d'un apprenant dès cette nouvelle rentrée scolaire 2016-2017. Le ministre de l'Education nationale tatonne encore dans la mise en œuvre de sa réforme qui fait passer l'école primaire de six à sept ans, avec de fortes probabilités de finir dans une sommeire école de millions. L'école secondaire publique réputée sélective au Burundi, quant à elle, va connaître des enseignements à deux vitesses, avec la création des « Ecoles d'excellence » limitées aux plus doués, dès cette année, apprenant-t-on dans les milieux éducatifs du pays. Les enfants et les parents moins nantis financièrement grognent également suite à une décision du ministre de l'Education qui supprime le système d'internat dans le secondaire public dès la nouvelle année scolaire, officiellement pour des raisons budgétaires.